

FRÉDÉRIC DUMAS

... l'homme sous-marin

PAR FRANÇOIS CLOUZOT



FRÉDÉRIC DUMAS est un seigneur de la plongée. Il restera pour les générations à venir un des pionniers qui ont permis la découverte du Monde du Silence. Il fut, en effet, un des premiers parmi ces hommes courageux qui s'aventurèrent de plus en plus profondément au sein des mers pour expérimenter les différents prototypes de scaphandre autonome qui devaient aboutir aux modèles perfectionnés que tous les plongeurs connaissent et utilisent aujourd'hui.

Bien qu'il n'y ait pas beaucoup de différence entre le premier scaphandre autonome inventé par Rouquayrol et Denayrouse et les modèles actuels, il n'est pas moins vrai que les inventeurs du détendeur à la demande considéraient déjà comme une pure folie de s'aventurer à plus de 5 mètres sous la surface. Il a donc fallu la foi et l'audace des premiers pionniers pour se risquer à descendre avec des prototypes parfois rudimentaires à des profondeurs de plus en plus grandes. C'est grâce aux multiples expériences qui ont été faites par des hommes comme Le Prieur, Tailliez, Cousteau, Dumas, que l'homme a pris conscience de ses possibilités d'évolution au sein d'un monde qui devait normalement lui être interdit.

Frédéric Dumas, l'un des premiers, s'aventura, en 1943, sous 62 mètres d'eau devant l'Île Maire avec le prototype du détendeur Cousteau-Gagnan. Mais déjà en 1942, Dumas et Cousteau essayaient les appareils les plus invraisemblables pour satisfaire leur commune passion et pénétrer toujours plus avant au sein de l'élément liquide. C'est ainsi que fut tourné au phare du Planier le film : « *Epave* », tourné par le Commandant Cousteau lui-même pendant que Dumas, vedette du film, évoluait avec le seul scaphandre Cousteau de l'équipe.

Le Commandant pendant ce temps-là filmait avec la première camera sous-marine « respirante » qu'il avait conçue en utilisant un scaphandre non autonome qui avait déjà servi à tourner le film « *Par 18 mètres de fond* » et que l'on avait baptisé « La Pompe à Méro ». Cet appareil était constitué par un petit gonfleur pneumatique se trouvant à l'air libre relié par un tuyau à un sac de caoutchouc que le plongeur fixait sur sa poitrine et qui comportait un embout de respiration et un bec de canard pour l'évacuation du trop plein de l'air.

Le sac jouait le rôle de détendeur en fournissant l'air à la pression du milieu ambiant et le gonfleur fournissant de l'air en excès, le trop plein s'échappait par le bec de canard en un nuage de bulles. On voit dans quelles conditions acro-

batiques Cousteau et Dumas réussirent les premiers films sous-marins qui ont alimenté les rêves de toute une génération laquelle constitue actuellement la pépinière des nombreux plongeurs qui reprendront le flambeau.

Rappelons également que c'est encore F. Dumas qui en 1947 au cours d'une plongée de recherche de la Marine Nationale, atteignit la cote de 93 mètres qui constitua pendant de longues années le record mondial d'immersion en scaphandre autonome.

C'est au cours de ces plongées que le quartier-maître Maurice Fargues trouva la mort à environ 120 mètres de fond.

Frédéric Dumas — Didi pour ses amis — est un homme mince et sec, au visage bronzé et tanné par la mer. A mes yeux, il n'a pas d'âge et depuis que je le connais je l'ai toujours vu semblable à lui-même. L'œil vif, le sourire ironique, parlant peu et toujours à voix basse.

Il a consacré toute sa vie à la mer et il est marqué par elle en dépit de ses goûts de terrien et de la passion avec laquelle il cultive son jardin de Sanary.

Conseiller Technique au G.E.R.S. de Toulon, il est en permanence au cœur du problème puisqu'il a pour charge d'étudier tous les prototypes, toutes les techniques et procède également à la plus grande partie des recherches sous-marines qui sont entreprises sur le plan militaire et sur le plan civil.

Lorsqu'il faut rechercher une torpille perdue, ou reconnaître un gisement archéologique, c'est toujours à Dumas que l'on fait appel. Il plonge presque quotidiennement et en dépit de cela il a gardé toujours aussi vivace sa passion de la plongée.

J'ai eu dans le courant de l'été 1959 le grand plaisir d'effectuer quelques sorties en sa compagnie et c'est ainsi qu'un beau matin Didi s'offrit d'amener quelques camarades sur une ou deux épaves de sa connaissance. Nous allâmes donc le chercher à 5 heures du matin dans sa villa de Port-Issol et vers 7 heures nous embarquions au Lavandou sur

la vedette de notre ami Léo en direction de Porquerolles avec Y. Girault, M. Poudevigne et G. Beuchat.

Didi avait emporté avec lui un très précieux cahier sur lequel il inscrit les caractéristiques et les repères des nombreuses épaves qu'il a visité. Il a lui-même relié ce cahier sous couverture en bois, munie d'un fermoir et d'un cadenas dont la clé ne le quitte pas.

Sur ce cahier figure l'inventaire d'un nombre d'épaves étonnant : nom du navire, circonstances du naufrage et surtout les très précieuses enseignures qui permettraient à un indiscret de retrouver chacune de ces épaves et de les visiter. A vrai dire ce plongeur indiscret n'aurait aucune chance, même si Didi lui faisait cadeau de son précieux cahier, car ce n'est pas tout d'avoir inscrit quelques notes et relevé quelques croquis, il faut encore savoir en tirer parti.

Didi avait décidé de nous faire les honneurs du *Donator*, cargo de construction norvégienne, lancé à Stavanger en 1931, coulé pendant la guerre entre l'île de Porquerolles et l'île de Bagaud, sous le nom de « *Prosper Schiaffino* ».

Après une heure et demie de navigation, nous étions à pied-d'œuvre, c'est-à-dire quelque part en mer entre les deux îles. On apercevait d'un côté la silhouette estompée de Bagaud et de l'autre les crêtes couronnant la pointe orientale de Porquerolles.

Le bateau roulait sur une mer grise, ondulée par la houle et il semblait presque impossible de pouvoir localiser une épave de 50 mètres de long au milieu de cette immensité.

Cependant Didi scrutait à la jumelle les crêtes lointaines de Porquerolles, prenait la barre et donnait l'ordre de préparer le grappin. Après quelques minutes de navigation, il avait choisi son cap et nous dit simplement — *Larguez le grappin à la traîne, avec un peu de chance, nous devons accrocher l'épave!*

Effectivement, au bout de 5 minutes à peine, le grappin accrochait quelque chose et Didi déclarait :

— *Nous y sommes, puis s'adressant à Léo, tu peux mettre ta combinaison et plonger. Tu trouveras le Donator qui repose par 45 mètres de fond. Tu verras c'est une belle épave. Regarde-là bien, car tu ne la verras plus jamais...!*

Effectivement, le *Donator* était là et successivement nous descendîmes tous admirer ce cargo en fer, à peine détérioré par la torpille qui l'avait coulé et qui n'avait fait qu'une forte brèche à l'avant. Le bateau reposait d'aplomb sur le fond de sable. Ses panneaux de cale crevés montrant l'enche-

vêtrement de la cargaison : tonneaux défoncés, pneumatiques, etc.

Les superstructures étaient pourries par les eaux, mais les cabines du pont supérieur, privées de toit, montraient encore l'essentiel de leur agencement.

En compagnie de Didi, je visitais ce navire mort, étrangement habillé de concrétions marines où quelques poissons peu farouches évoluaient en toute tranquillité. Dans la cabine radio, Didi préleva une lampe d'émission qui semblait intacte pendant que dans un nuage de vase je m'efforçais de retourner un objet massif que je prenais déjà pour un coffre plein de mystères et qui n'était en réalité qu'une batterie d'accumulateurs. Plus loin, une cabine d'officier montrait sa baignoire à demi-pleine de débris : quelques bouteilles vides et une pièce de bois auxquelles attachait encore une monture de cuivre qui avait dû servir de support à une lampe à pétrole.

Dans la coursive, j'aperçus des manches à incendie complètement pourries et dont seules subsistaient les lances et les raccords de bronze et tout excité par cette découverte et mon désir passionné de ramener un souvenir, je m'affairais à amarrer mes trouvailles au sac de toile que j'apporte toujours en exploration. Ce sac me permet de remonter vers la surface les objets trop lourds en le gonflant avec l'air de mon embout, à la façon d'une mongolfière. Cette occupation m'ayant pris un peu de temps, je fus obligé de passer sur la réserve et remontai le dernier avec mon chargement, abandonnant à regret cette belle épave pleine de mystères.

Je me hissais à bord sous les moqueries de mes compagnons qui me traitaient de « chiffonnier marin », de « pillard » et autres qualificatifs désobligeants, pour trouver Léo très affairé prenant les enseignures, griffonnant les croquis de Porquerolles sous le regard ironique de Didi qui lui répétait :

— *C'est la dernière fois que tu verras ce bateau, tu ne retrouveras jamais l'emplacement!...*

Dans la même journée, Didi nous amenait sur une autre épave, le « *Michel C. Buck* », caboteur coulé en face la presqu'île de Giens et sans tâtonner, avec le même bonheur, il mouillait du premier coup son grappin par le travers du navire englouti.

P. S. — Je dois à la vérité d'avouer que contrairement aux prédictions de Didi, le tenace Léo, après quelques essais infructueux, a tout de même retrouvé le « *Donator* »!



A SANARY EN 1938

...Ayant exploité les terrains de chasse de Sanary, je vais prospecter les environs ; c'est ainsi qu'un jour, en 1938, je vois un homme-poisson bien plus évolué que moi. Sa tête ne sort jamais de l'eau, il plonge constamment, et quand il remonte, l'eau jaillit d'un petit tuyau fixé sur son bonnet de bain, il a aux pieds des nageoires de caoutchouc.

C'est le lieutenant de vaisseau Philippe Tailliez. Il m'indique où trouver ces lunettes et ces nageoires qui ouvriront pour moi une nouvelle étape vers la vie sous-marine... (Frédéric Dumas, cité par Cousteau).

C'était l'époque héroïque. Un jour, Dumas fit le pari de ramener 100 kilos de poissons dans la matinée. Il plongea 5 fois entre 8 et 10 mètres. Avec une liche de 37 kilos et 4 mérus, il gagna son pari. La photo ci-dessus, montrant Dumas en tenue de cette belle époque, fut prise à Pâques 1938 à Sanary par J.A. Foëx qui réalisait un des premiers reportages paru dans la presse sur le sport sous-marin naissant.

(Photos F. CLOUZOT et en page 163 S. de SAZO)